

Rémy Hildebrand

Le Pont
Jean-Jacques Rousseau
à Boudry



«Le pont à trois arches de Boudry» peint par Oscar Huguenin (1842-1903)



DES ESCLAVES CHRÉTIENS À LIBÉRER

L'histoire d'un ruisseau, même de celui qui naît et se perd dans la mousse, est l'histoire de l'infini. Ces gouttelettes qui scintillent ont traversé le granit, le calcaire et l'argile; elles ont été neige sur la froide montagne, molécules de vapeur dans la nuée, blanche écume sur la crête des flots; le soleil, dans sa course journalière, les a fait resplendir des reflets les plus éclatants; la pâle lumière de la lune les a vaguement irisées; la foudre en a fait de l'hydrogène et de l'oxygène, puis d'un nouveau choc a fait ruisseler en eau ces éléments primitifs. Tous les agents de l'atmosphère et de l'espace, toutes les forces cosmiques ont travaillé de concert à modifier incessamment l'aspect et la position de la gouttelette imperceptible; elle est aussi un monde comme les astres énormes qui roulent dans les cieux, et son orbite se développe de cycle en cycle par un mouvement sans repos.⁽¹⁾

En avril 1731, au café du Lion d'Or à Boudry (près de Neuchâtel), Jean-Jacques Rousseau rencontre le père Paulus Athanasius, archimandrite.⁽²⁾ L'ecclésiastique se disait archimandrite de l'Ordre des Saints Pierre et Paul de Jérusalem et prétendait recueillir des fonds, tantôt pour le rachat d'esclaves chrétiens, tantôt

pour les pauvres de Palestine ou encore pour le Saint-Sépulcre.⁽²⁾ Jean-Jacques Rousseau le suivra à Neuchâtel, à Fribourg, à Berne et à Soleure. Il raconte:

Un jour, étant à Boudry j'entrai pour dîner dans un cabaret: j'y vis un homme à grande barbe avec un habit violet à la grecque, un bonnet fourré, l'équipage et l'air assez noble, et qui souvent avait peine à se faire entendre, ne parlant qu'un jargon presque indéchiffrable, mais plus ressemblant à l'italien qu'à nulle autre langue.⁽³⁾

Cet homme fascine immédiatement Jean-Jacques Rousseau. Pour quelques semaines, le premier exhorte, le second traduit. Le couple de hasard, duo pseudo-religieux, demande audience aux autorités fribourgeoises qui, après délibération, lui accordent une patente officielle. Le Conseil de Fribourg, réuni le lundi 16 avril 1731, accueillit la requête de l'archimandrite et décida qu'il sera honorablement entretenu et nourri dans l'hospice, avec son compagnon, à la table des religieux, pendant un mois. Son cheval sera logé ailleurs. Il aura une patente pour faire collecte pendant un mois, tant à la ville de Fribourg que dans la campagne, et la chancellerie lui paiera huit

mirlitons; mais quatre jours plus tard, la patente pour faire collecte lui était retirée, le présent réduit à deux mirlitons et l'ordre de quitter le pays était notifié, sans autre explication.⁽⁴⁾



L'Archimandrite, œuvre de Maurice Leloir

A Berne, Jean-Jacques Rousseau et le moine orthodoxe logent à *l'Auberge du Faucon*, située probablement au numéro 1, Amthaus Gasse. Les *Missionnaires* doivent montrer leurs titres sacerdotaux. Jean-Jacques Rousseau se laisse enrôler dans sa nouvelle fonction avec une certaine

insouciance. Il est secrétaire, passe des moments agréables, se délecte d'une cuisine revigorante. La fonction de secrétaire lui convient parfaitement. Un jour, il sera secrétaire à l'Ambassade de France de Venise. Écoutons Régis Debray: *Un dédale dont le plan cadastral n'a pas changé depuis cinq ou six siècles, où Jean-Jacques Rousseau pourrait demain retrouver tout seul son chemin, met sans dessus dessous la scie baudelairienne: le cœur d'un mortel change plus vite hélas que la forme de Venise.*⁽⁵⁾

Interprète convaincant, Jean-Jacques Rousseau trouve un rôle, remplit la fonction de médiateur, assume une mission, plaide en faveur des bonnes œuvres, parle, des *bénédictions du ciel à ceux qui voudraient y prendre part (...)* dans le registre (*Rathbomanual n° 131*) à la date du 25 avril 1731; le caissier paiera dix écus au Père Athanasius Paulus, un religieux grec qui fait une collection pour le rachat d'esclaves chrétiens.⁽⁶⁾

L'épisode fait penser au repas que le curé Benoît de Pontverre offre à Jean-Jacques Rousseau fuyant Genève. Il se souvient - trois ans plus tôt - avoir apprécié son accueil et son hospitalité dans la cure de Confignon. Jean-Jacques Rousseau raconte qu'à l'issue d'un repas bienvenu, goûtant le *vin de Frangy*, il se montre spécialement attentif au soutien que peut lui prodiguer l'ecclésiastique. Son hospitalité est-elle sans objet? Benoît de Pontverre parle à Jean-Jacques Rousseau d'une personne convertie à la religion catholique, qu'il devra rencontrer à Annecy au bout de son vagabondage. Le curé insiste: *... vous y trouverez une bonne Dame bien charitable, que les bienfaits du Roi mettent en état de retirer d'autres âmes de l'erreur dont elle est sortie elle-même.*⁽⁷⁾



L'AVENIR DE JEAN-JACQUES ROUSSEAU

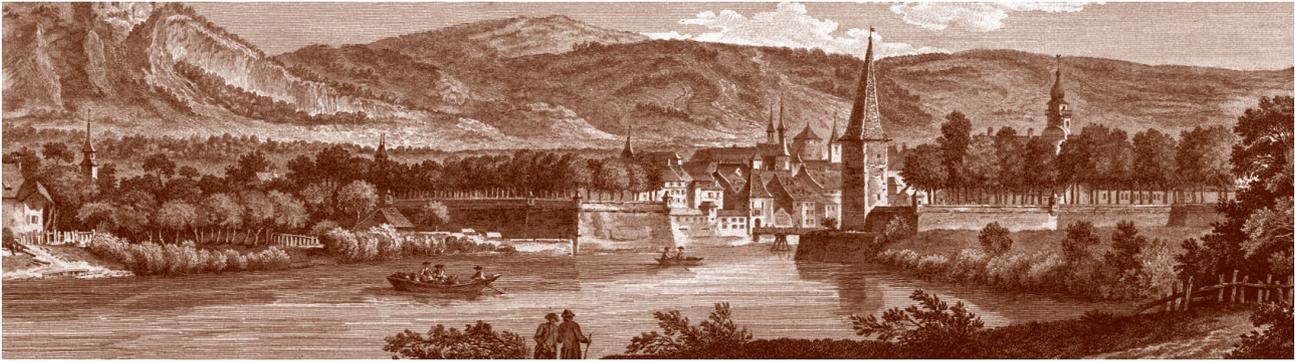
Confiant, Jean-Jacques Rousseau retient le conseil. Il pressent que son existence suit un nouveau cours. Il tente sa chance... sa carrière est-elle dans ce voyage, dans cette marche qu'il pratique inlassablement vers l'inconnu? La rencontre est porteuse d'espoir. Jean-Jacques Rousseau aspire à mener une existence indépendante. Il cherche à oublier la période sombre de sa vie passée auprès du graveur Abel Ducommun. *A force de querelles, de coups, de lectures dérobées et mal choisies, mon humeur devint taciturne, sauvage, ma tête commençait à s'altérer, et je vivais en vrai loup-garou.*⁽⁸⁾

Bien avant la décision de quitter son maître d'apprentissage, Jean-Jacques Rousseau entend changer d'état, il s'emploie à sortir de cet enfermement. *Dégoûté de tout ce qui était à ma portée, et sentant trop loin de moi ce qui m'aurait tenté je ne voyais rien de possible qui put flatter mon cœur.*⁽⁹⁾

Dans sa nouvelle aventure, Jean-Jacques Rousseau ne s'était pas montré bien lucide en suivant l'archimandrite. *La première chose que nous fîmes arrivant à Soleure fut d'aller saluer*

l'Ambassadeur de France. Malheureusement pour mon évêque cet ambassadeur était le Marquis de Bonac (1672-1738) qui avait été ambassadeur à la Porte et qui devait être au fait de tout ce qui regardait le Saint Sépulcre.⁽¹⁰⁾

A Soleure, l'ambassadeur de France lui pose quelques questions et prend le temps de lui expliquer l'importance des années à venir et la nécessité de bien les utiliser. L'ambassadeur – son ouverture d'esprit l'y pousse – entend les explications de Jean-Jacques Rousseau. Quelques années auparavant, face au curé Benoît de Pontverre, Jean-Jacques Rousseau subissait le même feu de questions: *Partis de Berne, nous allâmes à Soleure; car le dessein de l'Archimandrite était de reprendre la route d'Allemagne, et de s'en retourner par la Hongrie ou par la Pologne, ce qui faisait une immense route; mais comme chemin faisant sa bourse s'emplissait plus qu'elle ne se vidait, il craignait peu les détours. Pour moi qui me plaisait autant à cheval qu'à pied, je n'aurais pas mieux demandé que de voyager ainsi toute ma vie: mais il était écrit que je n'irais pas si loin.*⁽¹¹⁾



UN AMBASSADEUR PERSPICACE

A l'ambassade de France, le marquis de Bonac, Jean-Louis d'Usson (1672-1738) ambassadeur auprès du Corps helvétique, sera en poste du 4 novembre 1727 au 3 octobre 1736; sa femme Madeleine-Françoise de Goutant-Biron est plus jeune que l'Ambassadeur. Elle mourut, en 1739, âgée de 46 ans.⁽¹²⁾

L'ambassadeur et Jean-Jacques Rousseau ont vraisemblablement évoqué Constantinople. Après avoir été diplomate en Suède et en Espagne, le marquis n'a-t-il pas occupé la fonction d'ambassadeur dans l'Empire ottoman durant presque dix années, de 1717 à 1725. A l'issue de son mandat à Soleure, atteint dans sa santé, il retournera en France et y décédera deux années plus tard.

Jean-Jacques Rousseau aura sans doute parlé à ce fin connaisseur du monde ottoman, de son père et des récits qu'il lui faisait jusqu'au petit matin. L'Ambassadeur mesure rapidement l'intelligence du jeune homme et la fonction à laquelle il pourrait prétendre s'il rédigeait les recommandations nécessaires à l'aboutissement de ses démarches. Pourtant, parler d'un instant de grâce, d'une dis-

ponibilité réciproque entre ces deux êtres serait exagéré. L'Ambassadeur a 59 ans, Jean-Jacques Rousseau 40 années de moins. Aucune rivalité institutionnelle ne porte ombrage à leur position. A cet instant peut-être deux personnages sortent de l'ombre... Bien souvent Jean-Jacques Rousseau a pensé au rôle qu'ils ont joué durant son enfance.



David Rousseau (1641-1738)

Peinture de Robert Gardelle (1682-1766)

Il se souvient de son grand-père, David Rousseau, âgé de 90 ans. Lors de son départ de Genève, il se rappelle du pasteur Jean-Jacques Lamercier, (46 ans).

Sa propre destinée serait-elle guidée par ces personnages tutélaires? Il revoit son père, de retour de la chasse. Ces images le rassurent, l'inspirent, le charment... l'enchevêtrement donne une impression de confusion. Tout au contraire, il mobiliserait en Jean-Jacques Rousseau le désir de fréquenter un cercle de personnalités influentes. Son intelligence le pousserait-il à s'investir dans les thèmes les plus variés. Jean-Jacques Rousseau n'aurait-il pas comme une fringale du savoir?

L'Ambassadeur parvient à dissuader le prélat grec de poursuivre sa pérégrination, la générosité des donateurs servant trop souvent au besoin du prélat. L'Ambassadeur démasque aisément la douteuse authenticité des documents.



Jean-Jacques Rousseau, gravure de Thévenin

© photographie: Musée Jean-Jacques Rousseau

De son côté, Jean-Jacques Rousseau offre une composition musicale à l'épouse de l'ambassadeur, émue par le récit de ses aventures; un secrétaire-interprète, Laurent Corentin de La Martinière, est chargé de veiller sur les faits et gestes de Jean-Jacques Rousseau lequel occupe la chambre⁽⁹⁹⁾ qui avait été attribuée quelques années auparavant au poète Jean-Baptiste Rousseau (1670-1741). Ce dernier - banni à perpétuité par le Parlement - trouva refuge à Soleure, grâce à l'Ambassadeur de l'époque.



Jean-Baptiste Rousseau

œuvre de Jacques André Joseph Aved (1702-1766)

© Versailles, Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

Jean-Jacques Rousseau est encouragé à écrire le récit de sa rencontre avec l'archimandrite. Il s'empresse de le rédiger. L'Ambassadeur est informé de l'existence d'un poste auprès d'un des neveux de Jean-François Gaudard...

Il remet à Jean-Jacques Rousseau les recommandations habituelles, assorties d'une petite somme d'argent. Le voilà en route pour Paris. «Futur militaire» Jean-Jacques Rousseau s'imagine porter un jour la dignité de Maréchal en référence à son oncle, ingénieur militaire de carrière, spécialiste en fortifications.⁽¹³⁾



L'ÉCHO D'UNE RIVIÈRE...

Le pont incarne un personnage où se rencontre la ville d'en bas et la ville d'en haut. Sa force impressionne, sa puissance rassure, sa voûte porte la beauté d'un idéal. L'eau de la rivière dit la force d'une source perdue dans le ciel, dans le sol, dans les méandres de son histoire. Après les outils du graveur, quel rôle pourrait jouer les instruments du militaire de carrière menant ses troupes? Au burin succède la gâchette, la gouge remplace le viseur. Les journées de marche dans la campagne transformeront vite cette vision héroïque.

Avant d'entrer dans la capitale, Jean-Jacques Rousseau est émerveillé par le spectacle de la nature; il admire les bocages et n'hésite pas à s'inviter dans les fermes. Il aimer s'occuper des bêtes, qui pourraient lui manquer dans une grande ville!

Sur le chemin qui conduit Jean-Jacques Rousseau à Paris, traversera-t-il Boudry? Restons un instant dans le village, sur le pont qui surplombe l'Areuse et nous rapproche de ses surprenantes personnalités, à savoir:



- le notaire et arpenteur-géomètre **Charles-Emile Baillot** qui servit avec dévouement sa commune et son canton;



- le greffier **Jean-Jacques Martenet**, auteur d'une chronique de la vie quotidienne de la commune;



- le dessinateur **Oscar Huguenin**, horloger, auteur et illustrateur de grand talent. Signalons, parmi ses nombreuses œuvres: *L'Armurier de Boudry*, *Le solitaire des Sagnes*, *Récits de Cosandier*, *Constant*, *Maître Reymond de Lœuvre*, *Les aventures de Jacques Gribolet*, *Madame l'Ancienne*, *L'Héritage de Blaise*, *Le régent de Lignières*, *Récits de chez nous*, *La Désirée...*



- l'historien, le naturaliste, le critique d'art, le directeur du gymnase cantonal **Louis Favre...** notamment auteur de: *Le chasseur de fouines de Pouillerel*, *Le chat sauvage du Gor de Braye*, *Huit jours dans la neige*, *Le Robinson de la Tène*, *Jean des Paniers...*



- le promoteur génial **Philippe Suchard**, né le 9 octobre 1797 qui – apprenti confiseur à Berne – part aux Etats-Unis et crée une industrie chocolatière. Puis, de retour en Suisse, fort de son expérience américaine édifie une usine à Serrières en 1826. Plantant trois mille mûriers, il introduit l'élevage du ver à soie. Il lance la Presta, usine d'asphalte. Sur le champ de bataille de Solferino en 1859, il soigne les blessés. En 1872, il accomplit un long périple, publie *Le tour du monde en grande vitesse*. Mais son nom reste surtout lié à l'aventure chocolatière.



- l'enseignant et médecin **Jean-Paul Marat**, *ami du peuple*, quitte la Sardaigne et s'installe à Boudry en avril 1743. En 1765, Boudry le fait bourgeois.



LE PONT JEAN-JACQUES ROUSSEAU

A l'occasion du tricentenaire de la naissance de Jean-Jacques Rousseau, les autorités de la Ville et Commune de Boudry ont décidé d'attribuer à ce pont le nom de *Jean-Jacques Rousseau*.

Jean-Jacques Rousseau est ici quelques heures, probablement une nuit; il parle de *ce cabaret, de ce lieu Boudry*. Le pont entre dans la légende des étapes de sa carrière. *L'Areuse* guide son écriture. Ses écrits sont une recherche de vérité. La multiplicité des talents le pousse à exercer toutes sortes de professions. Il jouit enfin de la liberté, la liberté de se déplacer, de publier, de penser.

Jean-Jacques Rousseau est cette rivière. Il est ce pont. Ses lectures l'entraînent plus loin. L'inauguration est une nouvelle façon d'honorer la littérature des marcheurs: *La Fontaine feignant le sommeil, c'est un peu Rousseau herborisant dans les vallons, Proust dans sa chambre, Kafka dans sa cave, Rimbaud en Abyssinie.*⁽¹⁴⁾

Le pont sur *l'Areuse* renvoie aux progrès *des Lumières*, à la conquête du monde. Ses connais-

sances du monde ne doivent-elles pas aussi beaucoup au regard qu'il aime porter sur la sphère armillaire de son père?



Isaac Rousseau (1672-1747)

gravure d'un artiste inconnu (non daté)

Pour Jean-Jacques Rousseau, franchir le pont permet d'arriver plus vite auprès de ses amis, de rencontrer Milord Maréchal, de saluer Abram de Pury, de se confier à Alexandre Du Peyrou, de discuter avec Samuel de Meuron, d'herboriser

avec Abraham Gagnebin. Le pont du philosophe devient à jamais le lien entre le monde à venir et l'Areuse, qui coule non loin de sa maison de Môtiers. Ainsi, une nouvelle fois, la nature guide son existence.



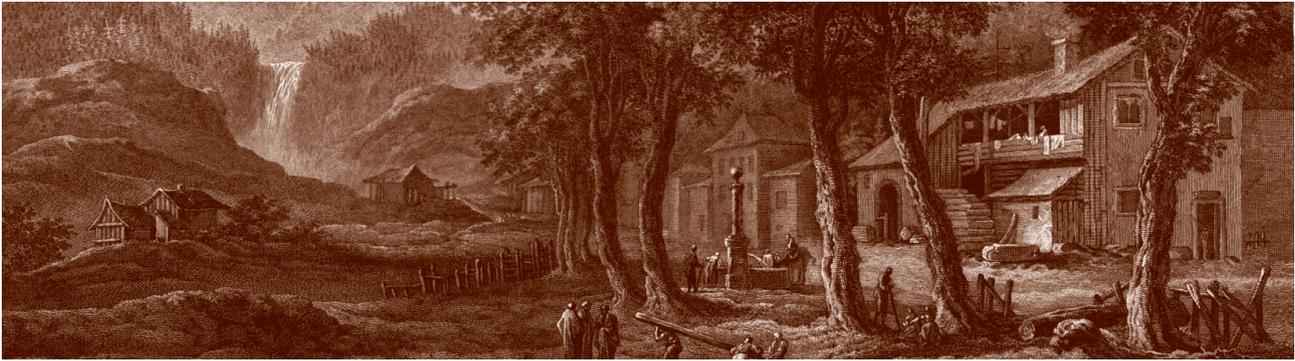
Jean-Jacques Rousseau et Abraham Gagnebin, gravure de A. Bachelin

Belle invitation d'aller sur les pas de Jean-Jacques Rousseau, de le lire, de le relire. L'Areuse, ses ombres, ses remous, ses turbulences... L'on découvre aussi les espaces fleuris et les mousses qui font rêver le *Promeneur solitaire*.

L'on se souvient d'Elisée Reclus évoquant les eaux, les roches *qui descendent des hauteurs pour aller porter sur les terres des alluvions bienfaisantes, sont eux aussi des êtres animés, des dieux et des déesses secondaires qui mettent les humbles mortels des plaines en rapport indirect avec les divinités suprêmes siégeant au-dessus des nuages dans l'espace lumineux.*⁽¹⁵⁾

Souverains de Boudry, donnez de la sorte *un vêtement nouveau à la nature environnante. Par ses champs et ses routes, ses demeures et ses constructions de toute espèce, par le groupement imposé aux arbres et l'ordonnance générale des paysages, la population donnera la mesure de son propre idéal. Si elle a vraiment le sentiment du beau, elle rendra la nature plus belle.*⁽¹⁶⁾





UN « COMMUNIER » EXCEPTIONNEL

Grâce à Daniel Roguin, Jean-Jacques Rousseau s'installe à Môtiers - village de la *Principauté de Neuchâtel* - le 10 juillet 1762. Thérèse arrivera le 20 juillet. Ainsi Jean-Jacques Rousseau dispose-t-il d'une maison relativement isolée. Les promenades lui permettent d'admirer la variété des paysages du Pays de Neuchâtel. A sa demande, Jean-Jacques Rousseau obtient du Roi de Prusse, Frédéric II, le droit de s'installer en terres neuchâteloises. L'année suivante, il recevra *Les lettres de naturalité neuchâteloise*. Aussi, le 12 mai 1763, renonce-t-il à son titre de « citoyen de Genève ». *Après avoir attendu vainement plus d'un an que quelqu'un réclamât contre une procédure illégale, je pris enfin mon parti, et me voyant abandonné à mes concitoyens je me déterminai à renoncer à mon ingrate patrie où je n'avais jamais vécu, dont je n'avais reçu ni bien ni service, et dont pour prix de l'honneur que j'avais tâché de lui rendre, je me voyais si indignement traité d'un consentement unanime, puisque ceux qui devaient parler n'avaient rien dit.*⁽¹⁷⁾

Dans *Les Confessions*, son livre de mémoires, Jean-Jacques Rousseau raconte la vie quotidienne à Môtiers, ses rencontres, ses excursions, son tra-

vail d'écrivain, ses entretiens avec le représentant de l'*Eglise protestante*. Il parle même de sa tenue vestimentaire: *Je pris donc la veste, le cafetan, le bonnet fourré, la ceinture, et après avoir assisté dans cet équipage au service divin, je ne vis point d'inconvénient à le porter chez Mylord Maréchal. S. E. me voyant ainsi vêtu me dit pour tout compliment Salamaleki, après quoi tout fut fini, et je ne portai plus d'autre habit.*⁽¹⁸⁾



Jean-Jacques Rousseau, peinture de Allan Ramsay (1713-1784)

Quelques personnes érudites entourent Jean-Jacques Rousseau. Elles herborisent, partent en excursion... Jean-Jacques Rousseau ne cesse d'acquérir de nouvelles connaissances en botanique. Au Maréchal de Luxembourg (laissé à Montmorency) Jean-Jacques Rousseau promet une description du Val de Travers. Mylord Maréchal, représentant du Roi de Prusse, va prendre une place marquante dans le cœur de Jean-Jacques Rousseau.



George Keith, dit Mylord Maréchal, peint par Placido Costanzi vers 1733

Lorsque le Gouverneur Mylord Maréchal achèvera son mandat pour le compte du Roi de Prusse, Jean-Jacques Rousseau hésitera à le rejoindre en Ecosse. *C'est un sage, mais c'est un homme.*⁽¹⁹⁾ Sait-on qu'à Edimbourg, Mylord Maréchal désire attribuer une rente à Thérèse Levasseur, compagne de Jean-Jacques Rousseau? Aux années parisiennes si studieuses succède une période où privilégiant une pédagogie active l'*éducateur* (souvenons-nous d'*Emile*) s'accorde enfin un répit.



© Photographie: David Mizrahi

Jean-Jacques Rousseau et Thérèse Levasseur, peinture d'un artiste inconnu

Au gré des saisons, Jean-Jacques Rousseau observe les plantes, les étudie, s'en imprègne. Jean-Jacques Rousseau laisse grandir en lui l'intérêt que *Maman*, aux Charmettes, a d'abord suscité comme un amusement.

Le Val de Travers sert admirablement cette passion désormais si puissante en lui. *J'étais seul, je m'enfonçai dans les anfractuosités de la montagne et de bois en bois, de roche en roche je parvins à un réduit si caché que je n'ai vu de ma vie un aspect plus sauvage.*⁽²⁰⁾



UN VILLAGE PAS VRAIMENT TRANQUILLE...

Jean-Jacques Rousseau ne se contente pas d'herboriser, il rédige pour les débutants tout ce qu'il faut connaître, la manière de recenser, de collectionner les fleurs, de confectionner un herbier. Il cultive l'art de faire aimer la botanique.⁽²¹⁾

Ses excursions l'entraînent jusqu'au bord du Doubs. Dans sa maison, il aime, s'accompagnant à l'épinette, fredonner les chansons de son enfance. Madame de Luze fait parvenir à Thérèse un métier à tisser. Parfois, Jean-Jacques Rousseau rejoint des femmes devisant devant leur demeure, tout en confectionnant des lacets. Fendre le bois apaise des douleurs dont il ignore l'origine.

En raison de l'hostilité des autorités genevoises à l'égard de ses ouvrages, notamment *Emile ou de l'éducation*, Jean-Jacques Rousseau entend renoncer à la bourgeoisie de Genève. Certains amis l'en dissuadent, d'autres l'approuvent. En juin 1764, Jean-Jacques Rousseau accepte de figurer comme membre au sein de la *Société de l'Arquebuse* de Môtiers. En geste de reconnaissance, il lui offre deux plats en étain qu'il est coutume d'offrir aux

meilleurs tireurs. En consultant sa correspondance, l'on relève des agacements, tracasseries, conflits...

Jean-Jacques Rousseau éprouve une grande lassitude à laquelle la maladie n'est sans doute pas étrangère. La fatigue a vraisemblablement une autre cause encore. Des écrits l'accusent de publier des ouvrages contre la religion, contre la politique, contre l'éducation. Il s'épuise à dire ce que sa conscience lui dicte.

Jean-Jacques Rousseau aspire à trouver une nouvelle demeure. Il reste quelques jours à Champ du Moulin. Ses amis lui proposent de s'installer à Cressier, à Saint-Aubin, à Gléresse, à Vaumarcus.. voire en France. François-Joseph de Conzié lui propose un asile sur ses terres. Et pourquoi pas en Italie, à Venise? La visite de Cressier a bien lieu: *En 1764 étant à Cressier avec mon ami M. DuPeyrou, nous montions une petite montagne au sommet de laquelle il a un joli salon qu'il appelle avec raison Belle-vue. Je commençais alors d'herboriser un peu. En montant et regardant parmi les buissons je pousse un cri de joie: ah voilà de la pervenche; et c'en était en effet.*⁽²²⁾

DuPeyrou, qui a le projet de construire un palais avec jardin à l'extérieur de la Ville Neuchâtel, lui propose de mettre à sa disposition un appartement. Les rencontres successives entre Jean-Jacques Rousseau et ses amis, notamment éditeurs, portent largement sur la préparation des manuscrits, le choix des illustrations et jusqu'à l'édition de ses œuvres. A la fin de l'année 1764, Jean-Jacques Rousseau ne désire qu'une seule chose: aller vivre sur l'île de Saint-Pierre, s'y établir. Il fait l'acquisition d'un microscope.



Maison de Jean-Jacques Rousseau sur l'île de Saint-Pierre, Birmann & Fils

Un jour, Mylord Maréchal recommande un visiteur, James Boswell, 24 ans, Ecossais appartenant à la noblesse, qui sollicite auprès de Jean-Jacques Rousseau, avis et conseils. Informé que Jean-Jacques Rousseau prépare un projet de Constitution pour la Corse, James Boswell propose de s'y rendre et en cinq semaines publie un ouvrage sur ses habitants.⁽²³⁾



James Boswell (1740-1795), peinture de Sir Joshua Reynolds (1723-1792)

Lorsque Jean-Jacques Rousseau décide de partir pour l'Angleterre, il offre ses services. Cependant Jean-Jacques Rousseau est déjà arrivé à Londres, David Hume l'a accompagné. James Boswell se réjouit d'accompagner Thérèse jusqu'à Londres où l'attend Jean-Jacques Rousseau.



COUVET, VILLAGE ACCUEILLANT

Le village de Couvet est situé à quelques kilomètres, à l'est de Môtiers. François Matthey parle d'une agglomération d'environ mille habitants. Deux fois l'an s'y tient une foire. Le 1^{er} janvier 1765, la *Communauté* octroie à Rousseau, avec son accord, la *Bourgeoisie du village*, Rousseau ira remercier la *Communauté* et souscrira pour 42 livres à la construction de la tour du temple.⁽²⁴⁾

L'attribution du titre se déroule lors d'une petite cérémonie. Le 15 septembre, Jean-Jacques Rousseau écrit aux représentants de la communauté de Couvet:

Messieurs, Si je disposais de moi selon mes desirs c'est au milieu de vous que je voudrais vivre, et si la sûreté parmi d'honnêtes gens pouvait me suffire, je ne la chercherais pas ailleurs. Mais Messieurs, j'ai besoin aussi de la paix, et vous avez des voisins qui malgré vous ne m'en laisseraient pas jouir. La conduite la plus irréprochable, le désir d'être utile à tous, la protection des lois, du prince, du gouvernement, du magistrat, qui n'ont pu me garantir chez eux de leurs mains, ne me garantiraient pas chez vous de leurs langues. Il faut vivre loin d'eux comme de ces serpents venimeux qui

portent le poison de leur souffle où ne peut atteindre celui de leurs dents. Agréez donc, Messieurs, avec mes très humbles remerciements de vos offres, mes regrets de n'en pouvoir profiter. Je ne m'éloigne pas de vous entier, puisque l'honneur d'être par votre choix membre de votre communauté m'impose des devoirs d'attachement et de reconnaissance qui me seront toujours chers et qui me rapprocheront de vous sans cesse.⁽²⁵⁾

Enthousiaste, Alexandre DuPeyrou manifeste sa joie lorsqu'il apprend que Jean-Jacques Rousseau est reçu bourgeois de Couvet. Aussi l'avise-t-il qu'il prépare un contrat d'édition de ses œuvres complètes, assortie d'une rente viagère annuelle de 1'600 livres. La publication de *La Lettre de la Montagne* accentue les antagonismes des classes sociales, religieuses et politiques neuchâteloises.

Jean-Jacques Rousseau a préparé un argumentaire serré, analysant minutieusement les décisions prises à son encontre après la parution de *L'Emile* et du *Contrat social*.



LA LAPIDATION

A la fin de l'été, un événement (qui dans d'autres circonstances pourrait être jugé comme une mauvaise plaisanterie) bouleverse l'existence de Jean-Jacques Rousseau. Le 1^{er} et 6 septembre, sur sa maison, de nuit, s'abat une volée de cailloux. *Une grêle de cailloux lancés contre la fenêtre et la porte qui donnaient sur cette galerie y tombèrent avec tant de fracas, que mon chien qui couchait dans la galerie et qui avait commencé par aboyer se tut de frayeur et se sauva dans un coin rongé et grattant les planches pour tâcher de fuir.*⁽²⁶⁾

Trouverait-on des indices permettant de comprendre ce troublant épisode? Au mois de mars, le pasteur de Montmollin *demande (à Jean-Jacques Rousseau) de ne pas communier à Pâques sous peine d'excommunication.*⁽²⁷⁾

Jean-Jacques Rousseau s'engage par écrit, le 10 mars, à *ne jamais publier aucun nouvel ouvrage sur aucune matière de religion, même de n'en jamais traiter incidemment dans aucun nouvel ouvrage que je pourrais publier sur tout autre sujet; et de plus, je continuerai à témoigner, par mes sentiments et par ma conduite, tout le prix que je mets au bonheur d'être uni à l'église.*⁽²⁸⁾

Des rumeurs circulent, Jean-Jacques Rousseau entend s'installer en Angleterre. Il va jusqu'à envisager de se rendre devant le Consistoire pour entendre prononcer son excommunication... bien que cette sentence est ignorée en pays réformé! Il songe à un refuge en Corse. Il y trouverait la paix et pourrait poursuivre le projet qu'il a promis de rédiger. Marc-Michel Rey, son éditeur lui conseille de s'installer à Amsterdam. De Postdam, l'infatigable Milord Maréchal lui recommande de s'établir en Savoie ou à Guernesey. Le Roi de Prusse l'invite chez lui.

Jean-Jacques Rousseau poursuit ses études en botanique. Il se procure des ouvrages spécialisés pour approfondir ses connaissances. Les promenades lui apportent soulagement et bonheur. Les oppositions religieuses le toucheraient-elles moins? Jean-Jacques Rousseau fait confiance à DuPeyrou, il accepte de se rendre là il compte trouver un lieu accueillant. La maison du Suchiez à Neuchâtel, une autre à Cornaux lui conviendrait-elle? Il songe aussi à la maison de Cressier ou encore à celle de Roches-de-Condrieu au bord du

Rhône. Des excursions à la Chauv d'Abel, dans les Gorges de Biaufond, au Creux-du-Van et au Saut du Doubs enchantent Jean-Jacques Rousseau et ses amis botanistes. Jean-Frédéric de Chaillet rassure Jean-Jacques Rousseau, il peut s'installer à l'Île de Saint-Pierre. Une semaine plus tard, Jean-Jacques Rousseau habite dans la maison du Receveur. Il n'oublie pas de remercier la commune de Couvet d'avoir proposé de l'accueillir. Thérèse s'apprête à le rejoindre.

Malgré une abondante correspondance, Jean-Jacques Rousseau décide d'établir un relevé botanique de l'Île. Il compte y passer l'hiver. Cependant, le Conseil de Berne décide que le séjour de Jean-Jacques Rousseau ne peut être toléré. L'expulsion est décidée. L'Île lui est interdite. Ses amis entreprennent les démarches en vue d'un séjour en Angleterre. Madame de Verdelin, Madame de Boufflers et David Hume les appuient de leur côté. Homme de confiance d'Alexandre DuPeyrou, M. Fischer voyagera avec Jean-Jacques Rousseau jusqu'à Strasbourg.

L'Île de Saint-Pierre demeure à jamais pour Jean-Jacques Rousseau un souvenir empreint de nostalgie: *De toutes les habitations où j'ai demeuré (et j'en ai eu de charmantes) aucune ne m'a rendu si véritablement heureux et ne m'a laissé de si tendres regrets que l'Île de Saint-Pierre au milieu du lac de Bièvre.*⁽²⁹⁾

Souvenons-nous: il y a quelques mois de graves décisions ont été prises à Paris, à la parution de *L'Emile*. Résolu à échapper à la police, Jean-Jacques Rousseau gagne Yverdon à bord du cabriolet que le Maréchal de Luxembourg a mis à sa disposition.

Paris, Môtiers, Berne deviennent pour lui des lieux gouvernés par l'intolérance. La religion catholique comme la religion réformée interdit la parole donc le séjour à une personne fidèle aux préceptes de sa conscience. Le combat de ses ennemis, qu'il réfute l'effraie plus qu'il ne le scandalise. Il dit avoir une *aversion pour l'injustice*.⁽³⁰⁾

Paris n'accepte pas que *La profession de foi du vicaire savoyard* devienne une lecture publique. Môtiers attend du *Citoyen de Genève* la soumission à l'institution pastorale neuchâteloise, en un mot le reniement dans *la profession de foi* évoquée plus haut. Berne n'accepte pas sur son sol l'écrivain dont elle brûle les écrits.

Monique Cottret résume la conviction religieuse de Jean-Jacques Rousseau: *une religion, centrée sur l'Évangile et sur une morale essentiellement pratique, fuyant le scandale comme les spéculations dogmatiques: tel semble être l'idéal spirituel de Rousseau au moment où il mène à Môtiers son dernier combat contre ses frères protestants, choqués par sa liberté de ton et de conviction.*⁽³¹⁾

Jean-Jacques Rousseau fait partie de ces pionniers qui inventent à leurs risques l'avenir de la société, société gardienne de structures en place, éprouvées, immuables. Jean-Jacques Rousseau distingue le potentiel qu'elles renferment de la manière dont l'individu participe à son évolution. Tout au cours du XVIII^e et du XIX^e siècles, grâce à d'autres esprits éclairés, le combat se poursuivra.

- (1) Jean-Didier Vincent, *Elisée Reclus*, Robert Laffont, 2010, p. 21
- (2) Raymond Trousson, Frédéric S. Eigeldinger, *Dictionnaire de Jean-Jacques Rousseau*, Paris, Editions Champion, 1996, p. 59
- (3) Jean-Jacques Rousseau, *OC I*, p. 154
- (4) Jean-Jacques Rousseau, *Ibid.*, p. 1302
- (5) Régis Debray, *Contre Venise*, Paris, Gallimard, 1995, p. 88-89
- (6) Jean-Jacques Rousseau, *OC I*, p. 1303
- (7) Jean-Jacques Rousseau, *Ibid.*, p. 47
- (8) Jean-Jacques Rousseau, *Ibid.*, p. 40
- (9) Jean-Jacques Rousseau, *Ibid.*, p. 40
- (10) Raymond Trousson, Frédéric S. Eigeldinger, *Dictionnaire de Jean-Jacques Rousseau*, Paris, Editions Champion, 1996, p. 84
- (11) Jean-Jacques Rousseau, *OC I*, p. 156
- (12) Jean-Jacques Rousseau, *Ibid.*, p. 1303
- (13) Jean-Jacques Rousseau, *Ibid.*, p. 158
- (14) Armand Farrachi, *Rousseau ou l'état sauvage*, PUF, 1997, p. 28
- (15) Elisée Reclus, *Histoire d'une montagne*, Paris, Babel, 1998, p. 189
- (16) Elisée Reclus, *Ibid.*, p. 224
- (17) Jean-Jacques Rousseau, *OC I*, p. 609
- (18) Jean-Jacques Rousseau, *Ibid.*, p. 601
- (19) Jean-Jacques Rousseau, *Ibid.*, p. 598
- (20) Jean-Jacques Rousseau, *Ibid.*, p. 1070
- (21) Jean-Jacques Rousseau, *Lettres élémentaires sur la botanique, OC IV*, p. 1149-1195
- (22) Jean-Jacques Rousseau, *OC I*, p. 226
- (23) James Boswell, *En défense des valeureux Corves*, Anatolia, 2002
- (24) Raymond Trousson, Frédéric S. Eigeldinger, *Dictionnaire de Jean-Jacques Rousseau*, Paris, Editions Champion, 1996, p. 248
- (25) Jean-Jacques Rousseau, *Les plus belles lettres de Jean-Jacques Rousseau et de ses correspondants*, choix: Jules Baillods, éditeur, James Guinchard, Neuchâtel, 1938, p. 89-90
- (26) Jean-Jacques Rousseau, *OC I*, p. 634-635
- (27) Raymond Trousson, F. S. Eigeldinger, *Jean-Jacques Rousseau au jour le jour*, H. Champion, Paris, 1998, p. 259
- (28) Jean-Jacques Rousseau, *Les plus belles lettres de Jean-Jacques Rousseau et de ses correspondants*, choix: Jules Baillods, éditeur, James Guinchard, Neuchâtel, 1938, p.
- (29) Jean-Jacques Rousseau, *OC I*, p. 1040
- (30) Jean-Jacques Rousseau, *Ibid.*, p. 1157
- (31) Monique et Bernard Cottret, *Jean-Jacques Rousseau en son temps*, Perrin, 2005, p. 403
- (*) Ce titre honorifique est porté par les Supérieurs de l'Eglise orthodoxe
- (**) le mercredi 15 août 1764, Jean-Jacques Rousseau passe la nuit à l'auberge L'Ours. [R. Trousson, F. S. Eigeldinger, *Jean-Jacques Rousseau au jour le jour*, Ed. Champion, Paris, 1998, p. 232]

 Iconographie des bandeaux images:

- Page 01: «L'Areuse en automne», 1984. Huile sur pavatex du peintre neuchâtelois Gérald Comtesse.
- Page 04: «Vue de Genève», 1800. Gravure en couleurs de Jean-François Albanis Beaumont (1755-1812). Source: VIATICALPES - Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne.
- Page 05: «Vue de la ville de Soleure», 1780-1788. Dessin de Nicolas Pérignon (1726-1782) et gravure de Louis-Joseph Masquelier (1741-1811). Source: VIATICALPES - Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne.
- Page 07: «L'Areuse, à la limite de communes de Boudry et de Cortaillod» peint par Oscar Huguenin (1842-1903).
- Page 09: «Le pont à trois arches de Boudry» peint par Oscar Huguenin (1842-1903).
- Page 10: «Maison de Jean-Jacques Rousseau à Môtier». Peint par Chatelet et gravé par Godefroy. Source: VIATICALPES - Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne.
- Page 12: «Vue du village de Môtier». Dessiné par Jean Jacques François le Barbier (1738-1826) et gravé par Fessard. Source: VIATICALPES - Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne.
- Page 14: «Vue de Couvet». Dessiné par Jean Jacques François le Barbier (1738-1826) et gravé par François-Dénis Née (vers 1732-1818). Source: VIATICALPES - Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne.
- Page 15: «Ile de Saint-Pierre (Lac de Bienne)», gravure en couleur.